

Le médecin général Gustave Ginestet (1897-1966) Vie et œuvre d'un pionnier de la chirurgie maxillo-faciale esthétique et réparatrice *

par Eric BRUE et Eric SALF **

Pour ceux qui ne l'ont pas connu, cet occitan de taille modeste, le front haut, le visage ouvert, les traits fins et réguliers, les oreilles plaquées, des yeux clairs, malicieux qui vous regardaient derrière des verres à peine bleutés s'exprimant d'une voix grommelante, souvent incompréhensible et inimitable, mordant les mots, avait des colères de méridional, passionnées et brèves comme nos orages, un sens pratique, des mains intelligentes, le tout au service de son métier d'opérateur, plus écrivain qu'orateur-né, un patron d'avant 1968, tel fut en public Gustave Ginestet.

D'une famille de propriétaires terriens-exploitants et de notables locaux du pays de Valence d'Agen, le gascon (Jean) *Gustave*, Bertrand Ginestet naquit le 29 juin 1897 à Clermont-Dessus (commune de Puymirol), sept ans après son aîné (Jean), *Félix*, Raymond, qui, médecin militaire, orientera sa carrière. Orphelin de sa mère à deux ans, élevé par une tante, il fit ses études secondaires chez les Jésuites de Montauban, y acquérant cette rigueur du français pétri de grec et de latin, que ses publications nous conservent.

Son frère, externe des Hôpitaux de Paris en 1910, médecin auxiliaire en 1913, plongea dans la Grande Guerre tandis que Gustave, baccalauréat en poche, préparait en 1915 et réussissait en 1916 le PCN.

Gustave Ginestet s'engagea le 2 août 1916, devançant l'appel, son PCN lui permettant de rejoindre le Service de Santé, tandis que l'aîné était blessé deux fois à Verdun.

Incorporé à la 18e section d'infirmiers militaires, matricule 155, comme 2e classe, il reçut en un an une formation pratique de médecin à l'Hôpital complémentaire de Bordeaux après ses classes. Muni du "caducée", galon d'argent à filet central rouge, le 16 mai 1917, affecté pour perfectionnement à l'Hôpital d'Origine d'Etape (HOE)

* Comité de lecture du 30 avril 1994 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 32 rue Maréchal Joffre - 78000 Versailles.

Prouilly, le 22 mai 1917, muté dans l'ambulance médicale 7/10 du Xe Corps d'armée pour deux mois le 2 juillet suivant, le médecin auxiliaire Gustave Ginestet prit ses fonctions de médecin de poste de secours du 2e bataillon du 5e Régiment d'Infanterie territoriale, le 5 septembre 1917, arborant au col de sa tenue bleue horizon notre caducée doré sur velours amarante, sous la protection du brassard à Croix-Rouge et du casque Adrian.

Le 1er mars 1918, près de Reims, Gustave Ginestet, en soignant ses territoriaux gazés, fut blessé aux yeux par l'ypérite et cité à l'ordre du régiment. Cette marque de courage lui vaut d'être affecté en première ligne, au 297e Régiment d'Infanterie, le 19 avril 1918. Il connaît là l'enfer de la guerre dans son poste de secours, dans cette unité toujours engagée depuis 1914 qui comptait au moins 3 000 morts depuis cette date et comptera plus de 1 500 morts en quatre mois. Le 9 octobre 1918, Ginestet était affecté au 75e Régiment d'Infanterie, qui devait être de l'offensive Foch sur la Sarre, mais que sauva l'abdication de Guillaume II. Quittant son unité le 1er août 1919, Gustave Ginestet fut décoré de la Croix de guerre, reçut la Médaille interalliée de la Victoire, la Croix des services militaires volontaires, la Médaille des blessés et la Croix du combattant. Il entra dans notre Ecole du Service de Santé Militaire de la rue Berthelot à Lyon le 27 novembre 1919 après avoir réussi le concours d'entrée, contractant un engagement spécial de huit ans, dont trois déjà accomplis comme volontaire. Détaché à Toulouse avec le grade de médecin sous-aide major il devient médecin aide major de 2e, puis de 1re classe le 31 décembre 1921, pour cinq ans. Externe des Hôpitaux de Toulouse en 1920, il pratiqua la boxe, sport auquel il ne cessa de s'intéresser. Docteur en trois ans de guerre et trois ans d'études, le 24 décembre 1922, sa thèse traitait des "lipomes sous aponévrotiques du bras" et de leur traitement chirurgical, un sujet proposé par le Pr Léon Berard de Lyon. Cependant, devant travailler un an supplémentaire à l'Hôpital militaire de Toulouse, il y apprit l'art dentaire et reçut le titre de chirurgien dentiste en 1923, une de ses fiertés, d'être de la profession amie qu'il défendra toujours.

Du 1er novembre 1923 au 5 août 1924, le médecin aide major de 1re classe Ginestet reçut à Paris l'enseignement orienté vers la médecine en milieu militaire de l'Ecole d'application du Service de Santé Militaire, à l'ombre du dôme du Val-de-Grâce.

A sa sortie d'Ecole, le jeune médecin lieutenant Ginestet, 27 ans, se fit recommander auprès du Haut Commissaire en Syrie, le général Maxime Weygand, par le ministre de la Guerre, pour rejoindre à Beyrouth son frère Félix, patron de l'institut dentaire local. Gustave Ginestet fut affecté à l'armée d'Orient, à la 1re compagnie de méharistes, en octobre 1924. En cette période de calme, Ginestet apportait, à dos de dromadaire, une assistance médicale aux bédouins, s'installant sous leur tente, opérant, vaccinant contre la variole, partageant son temps entre la magie du désert et de Palmyre, et la convivialité de camarades officiers ou d'archéologues comme Albert Gabriel, une vie libre et dangereuse de méharistes, qui ne dura que sept mois, mais le marqua profondément, sa vie durant.

Gustave Ginestet rejoignit son frère Félix à l'Institut dentaire de l'Hôpital de Beyrouth le 1er juin 1925 mais l'extension de la révolte du Djebel Druze le conduisit à être affecté comme médecin d'ambulance aux portes de Damas où il est cité à l'ordre de la brigade, et reçoit la Croix de guerre des TOE pour son courage et son efficacité médicale au feu. Médecin major de 2e classe (capitaine) le 26 juin 1926, il est affecté à

l'Hôpital Henri de Verbizier, de Damas, comme aide-chirurgien d'un service de chirurgie générale.

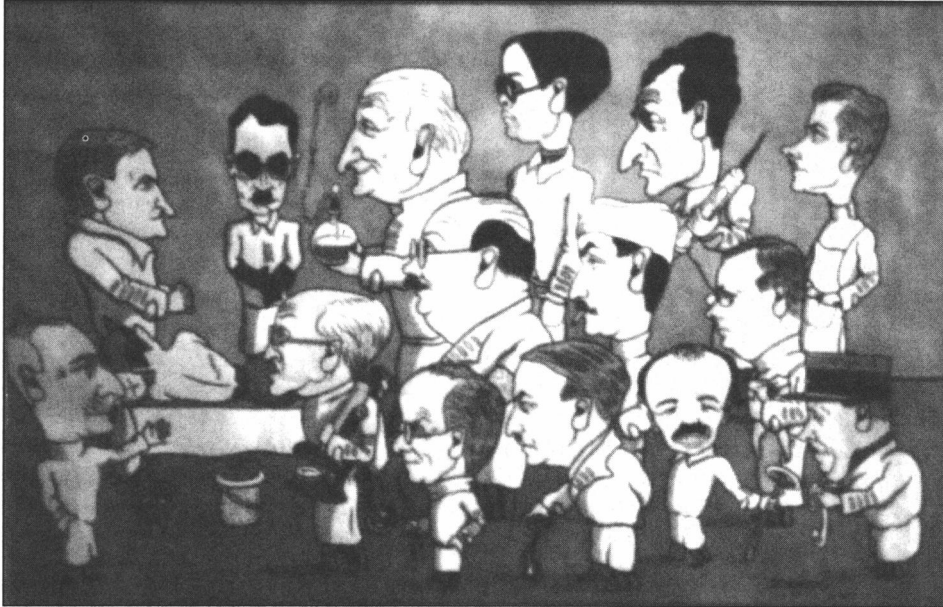
Dès 1926, Gustave Ginestet y créait un service indépendant de stomatologie, le premier du genre en Syrie, ce qui l'amena à introduire la spécialité à la Faculté de Médecine de Damas où il fut nommé moniteur d'art dentaire le 9 avril 1927. Durant quatre ans, il se partagea entre les services de chirurgie générale et de stomatologie, fut même en 1928 patron des deux services, par intérim, ce qui lui valut une lettre de félicitation de sa hiérarchie directe juste avant d'épouser une toulousaine Alice Foures cette année-là. Gustave Ginestet publia une vingtaine d'articles de chirurgie, d'art dentaire, d'histoire, d'hygiène ou de médecine dans les revues spécialisées syriennes et françaises durant cette période où il organisa de nombreuses démonstrations opératoires.

Cofondateur et directeur de l'Institut dentaire de Damas, Ginestet vit son école passer de 5 élèves en 1927 à 40 en 1931 venant de tout le Proche-Orient, épaulé par les docteurs Nassar et Riza Said qui lui succéderont. Gustave Ginestet rejoignit la France en juillet 1931 pour passer les épreuves du concours d'assistantat de chirurgie des hôpitaux militaires et fut admis à ce titre au Val-de-Grâce le 21 octobre 1931. Chevalier de la Légion d'honneur en 1930, Commandeur du Nicham Iftikar, il reçut aussi les médailles d'honneur du Mérite syrien et du Mérite libanais, la médaille commémorative de Syrie et de Cilicie.

De 1931 à 1933, Ginestet suivit son assistantat classique de chirurgie, passant dans les services des professeurs Paitre, Vanlande et Bonnet au Val-de-Grâce, recevant comme 1er assistant, de son maître Jean Bercher (1883-1963), premier spécialiste d'active des hôpitaux militaires en stomatologie et prothèse dentaire, un enseignement exceptionnel qui l'incita à choisir cette spécialité plutôt que la chirurgie générale, gardant de ce maître la méticulosité de l'examen clinique, la rigueur de l'indication opératoire, la clarté dans les publications. Ginestet fut désigné par Jean Bercher comme "observateur et agent de liaison" auprès de l'Ecole de perfectionnement des dentistes militaires de réserve et s'intégra au sein des dentistes parisiens, participant à leur réunion nocturne à l'Hôpital Villemin, aujourd'hui à l'abandon.

En novembre 1933, Ginestet, chirurgien des hôpitaux militaires à 36 ans, fut affecté comme chef du service de stomatologie de l'ancien Hôpital militaire Desgenettes de Lyon (1883-1946), ce service étant le long de la rue de la Charité, à l'emplacement de l'actuel Hôtel des Finances. Successeur d'Alberic Pont, chirurgien des Gueules Cassées de 14-18 (dont le recueil de photos d'opérés est toujours conservé dans le service de chirurgie plastique, maxillo-faciale et stomatologique de l'H.I.A. Desgenettes) Gustave Ginestet planchait sur les épreuves de la spécialité avec Jean Bercher, initiait les "santards" à la stomatologie, enseignait aux dentistes et aux médecins de réserve, prenait les gardes de chirurgie aux urgences, tout en mettant au point son fixateur externe pour fracture mandibulaire qu'il présenta aux congrès nationaux de stomatologie et de chirurgie, avec succès.

Ginestet obtint par concours le 5 novembre 1934, le titre de chirurgien spécialiste des hôpitaux militaires en stomatologie et prothèse dentaire. Vice-président de la Société d'Odonto-stomatologie de Lyon en 1935, nommé médecin commandant à Noël 1935, Ginestet quitta Desgenettes en mars 1936 pour succéder à Jean Bercher comme chef de service de stomatologie du Val-de-Grâce, ayant comme assistant Houpert, Paoli



Gustave Ginestet parmi ses collègues de Desgenettes Lyon (1933-1934). Porte une dent.

et Roy. S'intéressant au traitement des fractures mandibulaires, à la chirurgie de l'articulation temporo-mandibulaire et du prognathisme, trésorier de la Société française de Stomatologie de 1938 à 1961, il y acquit une notoriété certaine dès 1939, au travers de communications remarquées.

Médecin-chef de l'Ambulance chirurgicale légère de spécialité n° 237 (ACLS 237) de la VIIe armée, en septembre 1939, le médecin commandant Ginestet quittait le Val de Grâce à la tête d'une formation de 16 médecins et chirurgiens maxillo-faciaux, O.R.L., ophtalmologiste, urologue et radiologue, 9 dentistes, 2 pharmaciens, 12 infirmières et 68 personnels de maintenance.

Après la drôle de guerre, l'ambulance 237 partit en mai 1940 de Dunkerque jusqu'à Bruges avec la VIIe armée, puis reflua sous les bombardements, traversant les lignes allemandes d'encerclément et arrivant intacte dans le Lot en juin 1940, après avoir fait plus de chirurgie générale, lors de courtes haltes, que de chirurgie spécialisée, avant d'être dissoute en août. G. Ginestet, décoré de la Croix de Guerre 39-40 avec étoile d'argent et cité à l'ordre de la division, se démena pour que 45 membres de son ambulance sur 107 reçoivent une citation dûment homologuée.

Le fanion de l'ACLS 237, conservé par Ginestet, devint plus tard l'insigne de son service de l'Hôpital Foch. Médecin-chef du centre de chirurgie de Paris, replié à Luchon, puis amené à l'Hôpital complémentaire des Beaux Arts, à Toulouse, Ginestet y

soigna des blessés jusqu'en novembre 1940 date à laquelle il rassembla et convoya des blessés maxillo-faciaux graves jusqu'à Lyon où il dirigea à nouveau le Service de Chirurgie maxillo-faciale de l'Hôpital Desgenettes, en collaboration avec les deux stomatologistes lyonnais Jean Duclos et Charles Freydel, démobilisés et immédiatement conventionnés en août 1940 pour un an, pour poursuivre la tâche entreprise. Leur succéderont Guillermin, Landwerlin, Delaye, Dumalle, Chemin (successeur de Ginestet au Val-de-Grâce en 1950) et bien d'autres. Pour redonner figure humaine à des centaines de gueules cassées dont chacune était un cas d'espèce, l'équipe exploita les lambeaux d'Imre et de Blaskowitz et surtout le procédé de Filatow des lambeaux cylindriques que les patients promenaient dans les cafés et les théâtres lyonnais d'alors, quitte à effrayer un peu Mistinguett, en tournée aux Célestins, qui les reçut. Le Chef de l'Etat Français les visita. A la libération, ayant publié 40 articles nouveaux (dont une nouvelle technique d'ostéotomie mandibulaire) ayant inspiré 17 thèses civiles et militaires, ayant opéré avec Jean Freydel des blessés de tous types de la 1re Armée française, le lieutenant colonel Ginestet quittait Lyon pour le Val-de-Grâce en août 1945, retrouvant son ancien service quitté six ans plus tôt. Mais dans le vieux Val-de-Grâce, la stomatologie bénéficiait "d'un petit coin, dans une salle secondaire, à côté du coiffeur, pas loin des bains-douches". Ginestet saisit donc l'opportunité que lui offrit le CMC Foch.

Construit en 1937, par la Fondation franco-américaine du Mont-Valérien, présidée par Justin Godart, ancien ministre, ancien Secrétaire d'Etat du Service de Santé en 1914-1916, le CMC Foch de Suresnes, hôpital complémentaire militaire en 1940, réquisitionné par les Allemands jusqu'en 1944, resta un hôpital militaire jusqu'au 31 décembre 1949, administré par le Service de Santé, l'Assistance publique fournissant le personnel médical, la Fondation Foch restant propriétaire des murs.

A la création du Centre national de Chirurgie réparatrice (unique en France à l'époque) par le Service de Santé pour les blessés de 39-45 et d'Indochine, Gustave Ginestet quitta le Val-de-Grâce pour de plus vastes locaux.

Les trois principaux services du centre étaient en 1948 :

- celui de chirurgie maxillo-faciale de Ginestet,
- celui de chirurgie orthopédique de Merle d'Aubigné,
- celui des brûlés, de Paul Tessier, successeur et ancien assistant de Ginestet (1946-1948).

Après de gros travaux de modernisation, le CMC Foch, rendu à ses propriétaires par l'armée fin 1949, fut administré par la SNCF et devint le plus moderne et confortable hôpital privé de France, Gustave Ginestet, chef de service depuis 1946, fut admis à la retraite du Service de Santé sur sa demande et rayé des contrôles le 3 janvier 1950, mais cependant nommé médecin général (CR) le 1er mai 1950. Devenu civil, il dirigea son service jusqu'en 1966, conservant cependant comme ordonnance un sergent-chef, administratif du service. Si Jean Duclos fut le créateur du premier service civil français de chirurgie maxillo-faciale à l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1947, celui de Ginestet n'en fut pas moins le second en 1950, au CMC Foch.

Les assistants du Val-de-Grâce en formation étaient alors détachés pour un semestre chez Gustave Ginestet pour y perfectionner leurs connaissances pratiques de la spécialité. L'un de nous a renoué avec cette tradition en mai 1993.

Nous n'évoquerons pas plus avant le service de Ginestet, son plateau technique, son recrutement obligé de gueules cassées militaires de 1946 à 1962, aux frais du Service de Santé de la 1re RM, parfois inquiète de la note et convoquant au rapport l'assistant militaire... ni son activité débordante (1500 greffes diverses entre 1946 et 1953) voire la médiatisation du service par la presse et la télévision (reportage "sculpteurs d'hommes", de Pierre Sabbag, novembre 1957 ; le cas Jacqueline Auriol en 1949). Ses assistants les plus connus furent Paul Tessier (1946-1948), André Dupuis (1949-1990) et Louis Merville (1949-1993), le professeur F. Chabolle, ORL des hôpitaux, chef de service, ayant succédé à ce dernier en 1993, restant le dépositaire du glorieux passé en chirurgie maxillo-faciale reconstructrice et esthétique de ce service. Le successeur militaire du médecin général Ginestet fut son élève et assistant le MGI Jean Pons, détaché dans son service de 1958 à 1961, spécialiste en 1961, adjoint au Val-de-Grâce en 1963, collaborant avec Ginestet jusqu'à sa mort en 1966, chef de service au Val-de-Grâce où il récupère les blessés militaires, agrégé de chirurgie maxillo-faciale, créateur en 1973 du service de chirurgie maxillo-faciale esthétique et reconstructrice de l'H.I.A. Bégin, président de la Société française de Chirurgie plastique en 1985, laissant derrière lui en 1990 trois élèves, agrégés de la spécialité, héritiers de cette Ecole créée en milieu militaire.

Si Gustave Ginestet, malgré ses mérites, n'accéda pas à l'agrégation de stomatologie de Paris en 1949, alors que la vie civile se dessinait devant lui, il était apprécié des odontologistes qui le reconnaissaient comme un des leurs puisque vice-président de l'Association des chirurgiens dentistes indépendants de 1951 à 1966 et professeur de chirurgie maxillo-faciale à l'Ecole dentaire de Paris de 1956 à 1966.

Ses relations étaient plus conflictuelles avec les chirurgiens maxillo-faciaux de par sa personnalité même, qui s'exprimait librement lors des congrès, préférant de ce fait, faire passer son enseignement lors des séances de démonstrations opératoires au CMC Foch et inviter dans son service des étrangers faisant autorité dans la spécialité telles que Gillies, Schuchardt, Trauner, Converse et San Venero Rosseli.

Troisième président de la Société française de Chirurgie plastique et reconstructrice en 1956, il rédigea l'introduction du 1er numéro de la revue de cette société.

Victime d'un infarctus du myocarde lors de ses vacances à Dax en 1964, Gustave Ginestet ralentit son activité opératoire mais négligea la surveillance de sa prévention anticoagulante. Un matin, il sombra dans le coma victime d'une hémorragie cérébrale et décéda le 4 avril 1966, à 68 ans. Ses obsèques furent célébrées en l'église du Val-de-Grâce le 12 avril. Il est inhumé dans son caveau familial de Coupet (Tarn et Garonne). Un bronze commémoratif, sculpté par Sandoz, membre de l'Institut, a été apposé le 19 avril 1969 à l'entrée du Service de Gustave Ginestet au 5e étage sud du CMC Foch, en présence de Pierre Messmer, ministre des Armées et d'Henri Duvallard, ministre des anciens Combattants. Il rappelle à ce jour ce grand patron militaire et civil au souvenir respectueux des générations.

L'œuvre du médecin général Ginestet se scinde en trois domaines distincts mais complémentaires :

- Ses techniques chirurgicales nouvelles ou adaptées.
- Ses instruments originaux ou modifiés.
- Ses écrits.

Les techniques

Les techniques que Gustave Ginestet mit au point, modifia ou vulgarisa furent nombreuses et variées. Certaines sont restées des jalons fondateurs de la chirurgie maxillo-faciale et reconstructrice.

- *Les lambeaux cylindriques* : Mis au point par Filatow en 1916, repris par Gillies en Grande-Bretagne, Wassmund en Allemagne ainsi que Dufourmantel et Moure en France, sur les blessés de 14-18, ces lambeaux cutanés à deux pédicules vasculaires, détachés en pont, enroulés en cylindre et pris à distance avant autonomisation, furent adaptés par Ginestet à Lyon dès 1940, assisté par J. Duclos et C. Freidel. Ce cylindre était placé en anse au-dessus de la zone à restaurer par implantation de ses deux pédicules sur deux berges opposées et utilisé en totalité. Ginestet, grand "transporteur de peau" des gueules cassées de 39-45, réparait avec succès, à une époque où les lambeaux myocutanés ou myo-ostéocutanés n'existaient pas.

Ces lambeaux, parfois tripodes, autorisaient des rhino ou otopoïese, des crânioplasties, des réparations labiale, orbitaire, buccosinusienne ou palatine.

- *Les lambeaux hongrois d'Imre et de Blaskowics* de reconstruction des paupières furent employés et diffusés par Ginestet sur la face et le corps dès le début des années quarante (thèse Frezières, Lyon, 1942).

- *Le lambeau nasogénien total* à pédicule inférieur, inventé par Ginestet, autorisait la reconstruction d'une lèvre supérieure.

- *La correction de l'hypertrophie des masseters* par voie indirecte intra-buccale permit à Ginestet de corriger l'allure brutale de certains faciès sans balafrer les joues de cicatrices.

- *Les séquelles de bec de lièvre*, à type d'asymétrie de position des alaires, amena Ginestet à proposer une technique de repositionnement par voie externe toujours employée avec succès dans nos spécialités.

- *En traumatologie maxillo-faciale*, Gustave Ginestet employa largement les techniques de réduction et d'autogreffes osseuse ou ostéopériostée connues de son temps ainsi que les cartilages de veau dès 1951 concourant à leur diffusion.

- *L'ostéosynthèse de la mandibule par un fixateur externe* inventé par l'anversois Albin Lambotte en 1907, divulgué par lui lors des congrès français de chirurgie de 1911, 1931 et 1937 avec peu d'écho, fut mise au point par Ginestet et son maître Jean Bercher, à Lyon-Desgenettes pour les fractures mandibulaires. Ce premier modèle de fixateur externe pour mandibule fut présenté au VIII^e congrès français de stomatologie et au congrès de chirurgie de Paris en 1934 puis au congrès international de médecine militaire de Bucarest en 1937. Les noms de R. Anderson et J.M. Converse sont plus attachés que celui de Ginestet au principe de fixateur externe, en particulier mandibulaire, apparemment né des nécessités du second conflit mondial, alors qu'il n'en est rien.

Au XVI^e congrès de stomatologie français de 1959, Gustave Ginestet sut rétablir la vérité avec force devant ses compatriotes.

- *La réduction des fractures malaires* :

Le nom de Ginestet reste attaché à la technique de réduction par voie percutanée de ces fractures par un crochet qu'il commercialisa, crochet dont l'extrémité pointue est

empruntée à Strohmayer, la poignée ergonomique à J. Duclos et qui conserve son nom depuis la thèse de son élève Gros, Lyon, 1951, décrivant la technique, inchangée depuis, employée aussi pour les fractures-enfoncements zygomatiques.

Gustave Ginestet apparaît comme un maillon essentiel de l'évolution des *techniques chirurgicales orthognathiques* du prognathisme (1939-1944) et du rétrognathisme (technique du tiroir 1949) qui ont abouti pour l'un à la technique d'Obwegeser-Dalpont (1959-61) et pour l'autre, à celle de Merville (1968) élève de Ginestet.

Gustave Ginestet apporta sa pierre à *la chirurgie d'ostéotomie du maxillaire supérieur* (totale ou segmentaire), à *la chirurgie de l'articulation temporo-mandibulaire* (abord externe direct, menisectomie, arthrorise) et à *la chirurgie stomatologique* (reconstruction des crêtes alvéolaires par greffon d'addition et technique des implants sous périostés, ancêtres des implants endo-osseux à l'origine de l'implantologie moderne).

Les instruments

Les instruments que Ginestet créa pour la chirurgie de la face ou adapta de la chirurgie générale sont nombreux, certains ayant été commercialisés par des sociétés spécialisées de Lyon (Lépine) et Paris (Simal).

Nous citerons entre autres :

- Le fixateur externe pour mandibule (3 modèles successifs : 1934-1937-1948).
- Le crochet de réduction des fractures du malaire.
- Le casque pour appui crânien.
- Des arcs.
- L'appareil à torsader les fils métalliques.
- Le porte élastique ainsi que :
- Les écarteurs pour ostéotomie verticale et horizontale de la branche montante de la mandibule.
- L'aiguille à pédale.
- Les écarteurs pour extraction des dents de sagesse ou pour curetage péri-apical.
- La pince pour striction des lambeaux cylindriques.

Les écrits

Les écrits de Ginestet se répartissent en six livres parus entre 1939 et 1972.

- "Les lambeaux cylindriques dans la chirurgie reconstructrice" (1948)
- "Le traitement chirurgical des fractures du maxillaire" (1954) avec L. Merville.
- Divers articles dans l'EMC (1939-1966).
- L'"Atlas de technique opératoire" :
 - . Chirurgie stomatologique et maxillo-faciale (1963) avec Pons, Frezières, Palfer-Sollier.

- . Chirurgie plastique et reconstructive de la face (1967) avec Dupuis, Pons, Frezières.
- Le "nouveau traité de technique chirurgicale" (1972), synthèse fidèle de ses travaux par ses élèves, Pons, Dupuis et Frezières dont les contenus sont détaillés dans la thèse de référence (1) qui contient par ailleurs les références de l'essentiel de plus de 500 travaux dirigés par G. Ginestet sous forme :
 - . d'une annexe 1 : recueillant les communications de Ginestet dans les congrès entre 1932 et 1966,
 - . d'une annexe 2 : recueillant les titres et auteurs des 27 thèses qu'il inspira entre 1941 et 1965,
 - . d'une bibliographie 2 : recueillant les plus importantes publications de Ginestet classées en quatre thèmes : *chirurgie plastique, chirurgie maxillo-faciale, chirurgie stomatologique, publications diverses* dont onze d'Histoire de la Médecine, tant, nous sommes face à un vaste esprit intéressé par plus d'un sujet, servi par une puissance de travail qui imposait respect et admiration. Telle fut l'œuvre du médecin général Ginestet (1897-1966), conforme à sa vie.

NOTES

- (1) Dr Eric BRUE. "*La vie et l'œuvre du médecin général Gustave Ginestet*" (1897-1966). Thèse-médecine, Lyon nord (1991), 218 p. (Prix 1992 de la SFHM - Paris).

SUMMARY

Gustave Ginestet, praction and surgeon of two world wars in Europe, military medical in Lebanon and Syrian French Protectorat (1925-1931), countries where his works are not forgotten, was an admired and respectable master, pioneer of the maxillo facial and stomatologic French school of surgery, chief, between 1936 and 1966, and now, spiritual father of the referent services for head and neck surgery in France.

L'intersigne



Livres anciens

66 rue du Cherche-midi 75006 Paris ☎ (1) 45 44 24 54

Alain Marchiset

Expert agréé par la Cie Nale des Experts

Histoire des sciences médicales
Histoire des idées

Médecine, Chirurgie

Pharmacie, Drogues

Chimie, Alchimie

Psychiatrie, Magnétisme

Tératologie, Perversions

Homéopathie, Curiosités



Catalogue de livres anciens expédié sur demande

